

JEAN WAHL,
Philosophe du XX^{ème} siècle

Rabia Mimoune
Professeur à Université d'Alger

1 - PETIT-FILS d'un percepteur lorrain, qui a opté pour la France après 1871 (1), Français né en 1888 à Marseille sur les rives de la mer méditerranée (2), Parisien dès son jeune âge, et jusqu'à la fin de sa vie par amour pour la ville-lumière (3), aussi bien que Citoyen d'un monde inapaisé, plein de luttes sourdes, (4), Jean Wahl fait partie des philosophes de notre siècle qui n'ont eu pour ambition, leur vie durant, que de comprendre notre humanité afin de dépasser ses contradictions sans avoir à renier les conquêtes de son passé, ou à douter des promesses de son présent. Aussi est-ce avec son temps, ses espérances et ses échecs que Jean Wahl a vécu. Le réel dans sa diversité féerique, et la vie des hommes avec ses hauts et ses bas furent, pour lui, la source vive où sa pensée subjuguée par le concret a puisé pour réfléchir, se donner une voie, et construire une philosophie édifiante et sans fouillis.

2 : - Dans le domaine de la vie, Jean Wahl a connu beaucoup de joies et de souffrances, tandis que dans le domaine de la pensée, il n'a jamais cessé de suivre les chemins que celle-ci s'est tracés, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours pour donner aux problèmes de la vie les solutions qu'ils requièrent. Aussi, pourrait-on dire que, chez lui, la vie et la pensée sont les deux faces d'une même réalité, d'un même être, ou plutôt du philosophe qui, par un don difficile à définir, devient, d'une certaine manière, la vie de la pensée ou la pensée de la vie. En effet, Jean Wahl n'a fait pendant toute sa vie qu'étudier, enseigner, écouter, réfléchir, dialoguer et écrire toujours dans l'espoir de mieux connaître, afin de mieux réagir, malgré les coups insupportables du destin. Assoiffé de savoir et de concret, il n'a jamais cessé de les solliciter, mais ce n'est qu'entre les années qui précèdent de peu la Deuxième Guerre Mondiale et celles qui la suivent, que Jean Wahl apparaît dans sa vraie dimension, sous le choc brutal des événements de l'Histoire, et à la lumière des enseignements de l'action militante. Il se révèle, en effet, pendant toutes ces années à travers le philosophe français de haute valeur qu'il est, comme le philosophe de l'humanité actuelle, engagé avec foi dans une lutte émouvante pour les valeurs de l'homme contre les aberrations du Surhomme, sur tous les fronts, discrètement, peut-être, mais toujours avec force et persévérance.

3 : - Ainsi, c'est pendant cette période de sa vie que nous commençons à voir, chez lui, dans le cadre d'une vision planétaire de l'homme des prises de position nettes pour ou contre les événements qui secouent le monde.

La terre souffrante d'Espagne, ravagée par la Guerre civile l'affecte. Il se met de son côté, et le lui exprime dans un poème où il rappelle que partout, ailleurs, l'homme est, aussi, sur les barricades sanglantes : en Chine comme en Ethiopie (5).

La deuxième Guerre Mondiale et ses ravages lui montrent ce que l'homme déviant pourrait être, et pourrait faire. Il réagit fermement, en condamnant sans appel ceux qui l'ont provoqué. Les poèmes qu'il rédigea à la prison de la Santé, ou au camp de Drancy, "cette usine à fabriquer la mort" (6), aussi bien que les poèmes qu'il rédigea alors qu'il était en liberté à Paris, ou pendant son exil aux Etats-Unis sont les poèmes d'un homme engagé qui, ayant connu la barbarie de l'homme qui a sombré, lève la voix pour jurer à soi-même de rester, en ces jours difficiles celui qu'il a été toujours (7), pour dire tout l'amour qu'il porte au pays qui l'a enfanté (8), montrer ce que l'homme endure, évoquer la conscience qu'il a prise de lui-même, de ses frères qu'il ne voyait pas (9), et aussi de tous ces cœurs qui font marcher à grands coups le même sang

(1) Pierre Boutang : Jean Wahl (interrogé par Pierre Boutang), Archives du XX^{ème} siècle, texte entièrement dactylographié, p. 2
(2) Loc. Cit. (3) Cf "Paris", in "Poèmes", Ed. l'Arbre, Montréal, 1945, P. 151 (4) Pierre Boutang, Op. Cit., P. 28 (5) "Espagne", in "Poèmes", P.103 (6) "Nuits de Drancy", Ibid. P. 132, voir aussi, "Souvenir", même page (7) "La Grande Détresse". Ibid. P.III (8) "Hiver 41", Ibid. P. 132 (9) "Partage et Solitude", Ibid, P. 136

dans tous les humains (10). Pendant ces années de grande détresse où l'homme à face de bête (11), ou l'homme-animal, selon Ibn Arabi (12), a voulu imposer ses lois perverses, par le fer et le sang, à toute l'humanité, en application d'une philosophie mythique, n'ayant pour support que l'esprit corrompu, Jean Wahl prit conscience, en effet, que la philosophie doit, plus que jamais, remplir sa mission d'édification, se prononcer et prendre position pour l'homme qui croit aux valeurs parce qu'il est lui-même valeur (13). En effet, celui-ci se révéla à lui plus qu'à n'importe quel autre moment comme l'être qui peut supporter beaucoup plus qu'il ne paraît (14), et qui peut défier la mort elle-même, en faisant d'elle, non pas la fin de sa vie, mais une arme dans sa main, plus forte que toute autre, pour défendre sa vie contre toutes les mutilations (14). Homme du courage, de la dignité, du corps et de l'âme, de la bonté et de l'attachement indéfectible aux acquisitions de la Grande Humanité il lui apparut, aussi, qu'il est l'être qui ne cède jamais, et tient toujours à vaincre et à s'imposer comme bâtisseur et humain (15).

D'ailleurs c'est en pensant à ce que Jean Wahl a vécu et vu pendant la guerre que nous pouvons comprendre pourquoi il n'a pas hésité à être pour l'indépendance de l'Algérie bien qu'il la regrettait (16), pourquoi il ne resta pas inactif pendant les événements de Mai 1968 (16 bis), et aussi pourquoi il disait à Pierre Boutang, son disciple, son ami et son confident, qui l'interrogeait vers la fin de sa vie, que l'Europe est inconcevable sans la patrie de Tolstoï, et qu'elle ne serait construite que lorsque le monde l'aura été (17). Certes Jean Wahl n'est pas un spécialiste de la politique, mais les atrocités de la guerre l'amènèrent à s'en occuper à sa manière, aiguïsèrent, en lui, plus qu'avant le sens de l'humain, et placèrent son action et sa philosophie au service de ses exigences les plus élevées. Produits hideux d'une philosophie infondée, ces atrocités ne manquèrent pas, aussi, de l'amener à se pencher sur la philosophie pour l'interroger sur son essence, et les philosophies pour les interroger sur leurs vérités et leurs erreurs, non pas en esthète de la pensée, ainsi qu'il le fut plus ou moins jusqu'à la veille de la guerre, mais en homme porté, malgré lui, à témoigner (18), et en philosophe responsable qui, dans la nuit régnante de ces années sombres, voyait, peu à peu, poindre une lumière dure qui jugera tous les hommes un jour (19).

4 : - Aussi est-ce sans tarder qu'il fonda après son retour d'Amérique "Le Collège Philosophique", afin de donner à Paris vers lequel les yeux étaient tournés, un centre national et international de philosophie vivante où les tendances les plus diverses seraient représentées, en vue de chercher avec l'Europe, tout l'Occident et le monde entier... où en est la pensée, où en est la philosophie... (20). Université pluridisciplinaire, ouverte et libre où l'esprit ne cessait de se manifester pour jeter des sondes, semer des idées et tracer des voies, le Collège Philosophique de Wahl fut un haut-lieu, une citadelle, une grande station de la philosophie, où la vérité de l'homme a été servie, dite et recherchée avec foi, au cœur de Paris, pendant notre siècle, dans un esprit d'universalité incontestable, car pour Jean Wahl, l'homme et le philosophe, marqué en profondeur par la guerre, le monde qui a été toujours divisé doit tendre maintenant à s'unir, plus que jamais, pour vivre et survivre. Quant à la philosophie, elle doit devenir universelle pour servir la sagesse, et être au service de tous les hommes, avec amour...

5 : - En effet, dans ses ouvrages écrits avant la Deuxième Guerre Mondiale, Jean Wahl n'a fait que traiter de philosophies avec lesquelles sa communion était totale, et sur lesquelles ses ouvrages sont considérés comme des classiques.

Dans "Les Philosophies pluralistes d'Angleterre et d'Amérique" qu'il a étudiées "par pièces et par morceaux", il a fait connaître "une pensée source, une sorte d'expérience et d'aventure de la pensée, comme l'est tout mouvement important de la pensée" (21).

Dans son petit livre "Du rôle de l'idée d'instant dans la philosophie de Descartes", il donne, de celle-ci, un condensé original et attrayant, en la saisissant d'une seule vue :

(10) "Ballade du Sang Humain", Ibid. P. 120 (11) J. Wahl, *Traité de Métaphysique*, P. 561 (12) *Le Livre de la construction des cercles* (Kitab 'Incha ad-Dawair) Leiden, 1919, P. 46 (13) Jean Wahl, *Traité de Métaphysique*, P. 522. (14) Ibid. PP. 560-561 (15) Loc. Cit. (16) Pierre Boutang, Op. Cit. PP 97-98 (16 bis) Ibid. PP. 77-80 (17) Ibid. P. 26 (18) "Témoin malgré moi" in "Poème" P. 138 (19) "La Justice", P. 125 (20) J. Wahl, "Cahiers du Collège philosophique", "Le Choix - le Monde - l'Existence", Arthaud, 19, P. 7 (21) Jean Wahl, *Les Philosophies pluralistes d'Angleterre et d'Amérique*, P. 239

physique, théorie de la connaissance, et métaphysique, au coeur même de son intuition essentielle, "l'intuition de l'instant" (22).

Dans "le Malheur de la conscience dans la philosophie de Hegel", il montre que le système de Hegel si riche qu'il soit, n'est pas assez riche pour contenir le monde tourmenté du jeune Hegel (23) qui s'efforce à faire de la raison une religion, et de la religion une raison, pour dépasser le romantisme en le faisant classique, pour dépasser le classicisme en le faisant romantique, pour unir la subjectivité et l'objectivité, pour arriver à l'idée d'un développement infini de la raison achevée, et opposer, en même temps, à l'apothéose de la conscience malheureuse le triomphe de la conscience heureuse". (24)

Dans "l'Etude sur le Parménide de Platon" c'est Platon lui-même qu'il présente "en train de parcourir le chemin des hypothèses diverses pour se débarrasser de toutes les hypothèses en les rassemblant toutes, au bout de cette course, et en condensant dans un instant, dans cette chose absurde qui n'a pas de place dans le temps, le développement du temps". (25)

Dans son livre "Vers le Concret", ce sont des philosophies de notre temps qu'un vaste mouvement vers le concret caractérise qui le retiennent : la philosophie de Gabriel Marcel que le problème de l'homme accapare (26), la philosophie de Whitehead où l'on voit plus que partout une vision concrète de la réalité (27), et celle de W. James qui apparaît comme une philosophie toujours en devenir, comme un mouvement incessant. (28)

6 : - Dans tous ces ouvrages écrits avant la guerre, Jean Wahl donne de lui-même une dimension qui ne sera plus la sienne pendant et après les années de guerre.

En effet, Jean Wahl ne resta plus l'homme qu'il était lorsque celle-ci vint à le toucher dans son âme et son corps. Sa réflexion changea de direction, et au lieu de continuer à étudier les philosophies, en donnant l'impression d'être hors de lui-même, tant il communiait avec elles, il revint brusquement, pourrait-on dire à lui-même.

Or, en revenant à lui-même, Jean Wahl continua à s'occuper de la philosophie et des philosophies, mais pour les interroger et prendre position, tout en se situant avec force, bien que discrètement, à l'intérieur de la culture qui lui a donné, "Nerval, Baudelaire, et la Seine, la fresque du Liget, son parler et son esprit".(29)

C'est en ces jours sombres, en effet, qu'il a dit dans deux vers des "Poèmes de la Prison et du Camp" ce qui suit :

"Héritier ce soir de traditions mortes,
je sais que la française est plus jeune et plus forte". (30)

7 : - C'est en ces jours, aussi, qu'il publia, en exil aux États-Unis, deux ouvrages dont l'importance capitale pour la compréhension de sa pensée dans son ensemble devient de plus en plus évidente : "le Tableau de la philosophie française" et "le Chemin du philosophe", ouvrage qu'il a écrit en anglais pour ses étudiants américains.

Dans le premier de ces ouvrages, Jean Wahl donne effectivement de la philosophie française de Montaigne à Sartre, un tableau d'une rare perfection avec des mots et des phrases dont la précision, l'élégance, la concision et la pureté projettent ça et là, sur l'ensemble des lumières fascinantes et mesurées comme celles que l'on observe dans une oeuvre picturale de grand talent.

or, si nous revenons de cet ouvrage vers les philosophies dont il a traité avant la guerre, nous verrons que c'est bien en philosophe français qu'il l'a fait, et s'il donne, dans cet ouvrage,

(22) M. Guerroult, Correspondance, Revue de Métaphysique et de Morale, Juillet-Septembre 1970, P. 354 (23) Jean Wahl, "Le Malheur de la conscience dans la philosophie de Hegel", P. VII (24) Ibid, P. 113 (25) Jean Wahl "Etude sur le Parménide de Platon", P. 219 (26) Jean Wahl, "Tableau de la Philosophie française", PP. 156-161 (27) Jean Wahl, "Vers le concret", P. 216 (28) Jean Wahl, "Vers le concret", P. (29) "Projet de lettre, au Ministre", in "poèmes", P. 116 (30) "Héritier" in "Poèmes", P. 137

à la philosophie une définition qui la rattache à toutes les activités humaines et s'il donne à la philosophie française une place bien nette dans la pensée universelle, c'est bien pour dire qu'elle est la source où il s'abreuve, quel est le sens qu'il donne à la philosophie, et le sens que, dorénavant celle-ci doit prendre, pour être rigoureuse et à suivre.

D'ailleurs, c'est la méthode qu'il a suivi pour écrire cet ouvrage que Jean Wahl adopte dans son deuxième livre : "Le Chemin du Philosophe" où il donne déjà l'essentiel du "Traité de Métaphysique". Dédié à ses étudiants de Sorbonne, et de Holyoke Collège (31), cet ouvrage est, comme le "Tableau", indispensable pour connaître l'évolution de sa pensée. D'une pensée toujours en devenir, Jean Wahl révèle, en effet, avec passion, subtilité et talent, dans ces deux ouvrages les points de départ et les points d'attache de sa réflexion, aussi bien que sa qualité de philosophe engagé qui, en possession d'une vision propre et ouverte de la réalité, de l'homme et des diverses philosophies qui en traitent, a toujours été, sa vie durant, à l'écoute des vents de l'esprit d'où qu'ils viennent, ou à la recherche d'un plus de vérité dans n'importe quel domaine de la pensée, afin de donner à l'action des moyens sûrs, et un sens véritable...

8 : - D'ailleurs, nous ne pourrions jamais comprendre ses activités après la Deuxième Guerre Mondiale, si nous ne tenons pas compte de cet enracinement profond et passionnel de sa pensée dans le sol de la haute tradition philosophique française, de son ouverture généreuse et critique aux philosophies du monde, de son attachement intransigeant aux valeurs de l'homme simplement homme, et aussi de sa disponibilité à écouter l'autre, à le comprendre, et à communier avec ce qu'il dit s'il exprime des choses dignes d'être considérées.

En effet, c'est à partir de ces données que nous pouvons saisir pourquoi les activités de Jean Wahl après la Guerre, comme Professeur, Animateur du Collège philosophique, Président de la Société Française de Philosophie ou Directeur de la Revue de Métaphysique et de Morale furent bien au service de la philosophie, et de sa reconstruction, de sa défense et de son élargissement, tout comme ses nombreux cours de Sorbonne, ses ouvrages, et ses nombreux articles publiés dans les revues spécialisées ou les ouvrages collectifs.

Dans ses cours de Sorbonne où il traite, en profondeur, des philosophies de Platon, Jaspers, Heidegger, Nicolai Hartmann, Descartes, Husserl, Nietzsche, Claudel, Hegel, et Bergson, Jean Wahl ne cesse de montrer ce qui est fondé dans ces philosophies et ce qui ne l'est pas, tandis que dans ses ouvrages publiés comme le Traité de Métaphysique, Existence humaine et Transcendance, Poésie-Pensée - Perception ou "l'Expérience métaphysique" c'est plutôt sa philosophie qu'il expose à sa manière, non pas en parlant, mais en indiquant.

Aussi, est-ce en réfléchissant sur ses ouvrages, sur ses cours de Sorbonne, sur ses idées propres sur les idées qu'il adopte et celles qu'il rejette que nous arriverons à voir l'unité de son œuvre, et à connaître sa philosophie.

9 : - En ce qui concerne l'œuvre, nous pouvons dire que celle-ci, tout comme "les philosophies pluralistes d'Angleterre et d'Amérique", se situe en s'opposant à la grande entreprise de Hegel, dans la mesure où presque tous les ouvrages qui la composent, traitent de philosophies anti-hégéliennes notoires comme la philosophie de Kierkegaard, de Nietzsche, de Jaspers, de Bergson ou de N. Hartmann.

En plus, en traitant de toutes ces philosophies, Jean Wahl se met du côté de leurs auteurs prend souvent position contre Hegel, et démontre avec conviction qu'il est un philosophe à ne pas suivre.

Aussi, pourrions-nous affirmer, en tenant compte de ce fait que les ouvrages de Wahl, dans leur ensemble, prolongent effectivement avec fidélité les enseignements de son premier ouvrage, se croisent, se complètent, et forment, en fin de compte, une sorte de Corpus homogène

(31) Jean Wahl, "The philosopher's way" (le chemin du philosophe) New-York, Oxford, University press, 1948 - Dédicace-

dans lequel chacun d'eux représente une étape rsest, se complètent, et forment, en fin de compte, une sorte de Corpus homogène dans lequel chacun d'eux représente une étape remarquable dans son cheminement, et pourrait être considéré, aussi, comme une totalité indépendante qui fait date dans l'histoire de la philosophie contemporaine en France et dans le monde.

Cependant ni l'oeuvre parce qu'elle est immense et à facettes multiples ni aucun de ses ouvrages parce qu'il constitue une totalité indépendante dans l'oeuvre ne peuvent nous aider à connaître sa pensée, et son apport à la philosophie autant que le "Traité de Métaphysique".

10 : - En effet, dans cet ouvrage unique en son genre, Jean Wahl donne de toute son oeuvre, une synthèse originale où les conceptions des philosophies qu'il aborde dans chacun de ses ouvrages, les commentaires qu'il leur consacre, les critiques qu'il leur adresse, et les conclusions qu'il en tire, se trouvent développés çà et là dans son oeuvre immense. Ouvrage où l'exhaustivité se mêle à la concision, la rigueur à la clarté, la complexité à la simplicité, et la force de la spéculation à la beauté de la poésie, cet ouvrage de Jean Wahl est en effet son ouvrage-repère, celui auquel nous devons revenir pour connaître à la fois, et son oeuvre et sa pensée. S'opposant nettement à "La logique de Hegel" il n'est, ni plus ni moins, qu'une catégorisation de la pensée de son auteur, systématiquement anti-systématique, c'est à dire une catégorisation qui rejette, catégoriquement, les idées de savoir absolu, de rationalité pure, de dialectique déductive et concluante. Composé d'un avant-propos, d'une introduction, de deux parties traitant de la réalité et de l'homme, et enfin d'une conclusion, son but est de nous donner du Réel une esquisse à la mesure de l'homme, être tendu entre le fini qui l'attire et l'attache, et l'infini qui l'ébranle et le libère.

11 : - Dans cet ouvrage, en effet, Jean Wahl ne manque pas de montrer, comme dans tous ces ouvrages, que la Révolution caractérise sa démarche et lui donne l'allure d'une quête tournée vers l'avenir de la philosophie bien que la Tradition soit toujours présente dans le cours de ses développements, car il y a bien, selon lui, une tradition philosophique, et qui ne connaît pas cette tradition ne peut comprendre la Révolution, ni prétendre à la faire. (32)

Il ne manque pas, aussi, de montrer son penchant pour l'anti-système qui peut, selon lui, nous faire saisir le Réel, mieux que le système (33), ni ses idées sur la philosophie qu'il considère d'une manière particulière.

Essentiellement questionnement et interrogation (33 bis), celle-ci doit être présentée, selon Wahl, dans des structures ou des formes que l'on ne peut négliger (34), car elle n'est pas une totalité qui pourrait se suffire à elle-même (34 bis), mais une réflexion qui tire sa valeur de quelque chose qui lui est antérieur, et par rapport à quelque chose qui lui est postérieur. (35)

Actuelle et inactuelle (36), son histoire est le lieu où son inactualité se déploie d'un siècle à l'autre.(37)

Dépendante et indépendante,(38)ses modes d'expression diffèrent selon les philosophes.
(38 bis)

Activité humaine spécifique, elle ne cesse de faire appel à la non-philosophie, c'est-à-dire la science, la religion, l'art, la mythologie ou la poésie pour se nourrir, croître et dire le réel de la manière la plus adéquate possible. (39)

Expérience qui n'est au fond qu'un mode de l'existence, (40), non pas d'elle-même, mais de toutes les expériences, sa méthode est de ne pas en avoir, non pas parce qu'elle est pour les désordres de l'incohérence, mais parce qu'elle refuse les contraintes de la raison, et cela, à la fois, pour ne rien perdre de son agilité, et pour ne renoncer à la possibilité d'aucune prise. (41)

(32) Jean Wahl, *Traité de Métaphysique*, P. 5 (33) Cf. Jean Wahl, *Traité de Métaphysique*, P. 23, P. 508, et "l'Expérience métaphysique", P. 76 (33 bis) Jean Wahl, "L'Expérience métaphysique", P. 228 (34) Jean Wahl, *Traité de Métaphysique*, PP 707-708

(34 bis) Jean Wahl, *Itinéraire ontologique*, P. 64 (35) Loc. Cit. (36) Jean Wahl, *Vers la fin de l'ontologie*, P. 23 (37) Rabia Mimmoun, *La pensée de Jean Wahl*, Thèse de Doctorat ès Lettres et sciences humaines, Université de Paris X, 1985, P. 873

(38) Jean Wahl, *L'expérience métaphysique*, P. 41 (38 bis) Jean Wahl, *Tableau de la philosophie*, PP. 147-148 (39) Jean Wahl, *L'expérience métaphysique*, P. 221 (40) Jean Lacroix, *Panorama de la philosophie française*, P. 171 (41) F. Alquié, Jean Wahl, in "Etudes philosophiques". Janvier - Mars, 1975, P. 81

Par ailleurs, faisant appel à la dialectique non-conclusive qui est une façon d'éprouver les problèmes, de nous enrichir de nos certitudes successives, et de nous blesser nous-mêmes à la vue de nos contradictions (41 bis), c'est vers le sentiment comme connaissance communiant que celle-ci nous conduit pour nous libérer des liens de la raison, nous hausser à une vision adéquate du réel, et surtout préserver notre humanité.

En effet, prenant naissance au contact de la réalité qu'elle veut saisir, et qui, toujours, lui échappe, la dialectique "qui fait prendre place à chaque chose, (prend) elle-même place entre deux termes non-dialectiques : le premier qui est son point de départ est la perception, l'immédiation perceptive de l'expérience infra-relationnelle, ou "le paradis perdu", tandis que le second est "une réalité supra-rationnelle, une expérience non-expérimentée, transrelationnelle dans laquelle toute relation doit être fondue et brisée, ou plutôt "le paradis retrouvé" que nous saisissons dans le sentiment plus que dans la raison." (42)

Ainsi la dialectique caractérise, selon Wahl, la philosophie, ou plutôt le mouvement sans lequel elle ne pourrait ni se perpétuer, ni être conçue. D'ailleurs, s'il tient à une conception de la philosophie qui ne pourrait s'en passer, autant qu'à cet antisystématisme cohérent pour lequel il opte face au système et à ses manques, ainsi qu'à cette révolution de la philosophie dans le respect de sa tradition qu'il ne cesse de servir face aux adeptes de la révolution pour la révolution, et de la tradition parce qu'elle est la tradition, c'est bien parce qu'il en tient compte dans le développement de sa vision philosophique.

Nous n'avons, en effet, qu'à revenir au "Traité de Métaphysique" pour voir dans chacun de ses chapitres que la philosophie se présente à nous ainsi que Jean Wahl la conçoit, que la Révolution nous fait signe à travers les grandes voies de la tradition, et que l'anti-systématisme ne le cède en rien, lorsqu'il est cohérent, au systématisme le plus rigoureux.

12 : - Aussi pourrions-nous dire que nous avons affaire dans chaque chapitre du Traité de Métaphysique à un jeu de miroirs ou de reflets, génialement conçu, et dans le Traité de Métaphysique dans son entier à un ensemble de jeux à partir duquel se détache pour nous la vision d'un Réel divers, étagé, coloré, riche, et fascinant en lui-même, et en chacun de ses éléments.

Conçu comme "La Logique de Hegel" sous forme d'une catégorisation, le Traité de Métaphysique pourrait être considéré comme l'exposé d'une philosophie du sentiment qui se pose face à la philosophie du concept avec une clairvoyance adulte de la maturité d'une culture de très haute tradition, et riche de ses diverses expériences. (43)

En effet, Jean Wahl y étudie les catégories qu'il adopte dans un ordre qui tient compte du moment où chacune d'elles se révéla à l'esprit humain depuis les Anté-socratiques jusqu'à nos jours, c'est-à-dire dans un ordre phénoménologique. Il en traite par ailleurs, empiriquement, en donnant à l'homme, dans leur progression la place centrale, car c'est vers lui que nous orientent les catégories de la réalité, c'est pour lui que sont ouverts des royaumes, et c'est devant lui que se profilent d'une part l'univers de la transcendance, et d'autre part, l'univers de l'immanence, alors que les catégories dans "La Logique de Hegel" se suivent dans un ordre déductif en allant d'une première idée jusqu'à une dernière dans laquelle elles trouvent leur accomplissement, leur plénitude, et leur vérité.

D'ailleurs, nous devons souligner que Jean Wahl ne tend pas dans sa réflexion à dissoudre l'homme en le divinisant, ou en le noyant dans des abîmes indignes de son humanité, mais à l'affirmer dans sa nature authentique, et à l'orienter vers ce qui le dépasse, vers les lumières du divin.

(41 bis) Jean Wahl, Traité de Métaphysique, P. 703 (42) Jean Wahl, Existence humaine et transcendance, PP. 16-23 et Traité de Métaphysique, P. 701 (43) Paul Ricoeur, le Traité de Métaphysique de Jean Wahl, in Revue "Esprit", Mars 1957, P. 537

13 : - Ainsi, c'est bien parce qu'il se prononce pour le concret et pour l'homme que Jean Wahl prend parti pour certaines philosophies de tout son être, et ne cesse de réfuter d'autres, tout comme celle de Hegel, le philosophe du système, de tout son être aussi.

Parmi celles-ci nous devons citer d'une manière tout à fait particulière les rationalismes et les empirismes classiques depuis Platon jusqu'à nos jours, ainsi que les philosophies de Nietzsche et de Heidegger qu'il réfute à cause de leurs idées qui lui paraissent nettement aberrantes, et qu'il ne pourrait, en aucun cas adopter, telles que le mythe du Surhomme, le mythe de la philosophie grecque comme seule philosophie de l'humanité, le mythe de la prééminence de la langue allemande héritière de la langue grecque, sur les autres langues, et le mythe du "Dasein" allemand désigné par le destin pour incarner l'esprit, et être le guide du reste de l'humanité, ou plutôt des hommes sans esprit ou de moindre esprit.

14 : - Pour Jean Wahl, l'humanité est la même chez tous les hommes, quels qu'ils soient, car leur unité ne s'oppose pas à leurs différences authentiquement humaines, et leurs différences sont pour leur unité ce que nous pourrions imaginer comme les notes d'une grande mélodie.

Aussi est-ce comme philosophie de l'homme que la philosophie de Jean Wahl s'impose, aussi, à nous. (44) Ouverte à tous les domaines de la non-philosophie, à toutes les spiritualités, à toutes les religions, à toutes les cultures et à toutes les philosophies, elle porte, dans son cours, avec les richesses de la philosophie française, celles des philosophies anglo-saxonnes, danoises, germaniques, arabes, juives, chinoises et hindoues, sans rien perdre de son unité harmonieuse.

Elle s'impose, aussi, à nous, en tant qu'expérience de la vie et de la pensée ou plutôt en tant qu'expérience interne et externe de toutes les expériences, comme un "empirisme mystique" qui dépasse la raison sans l'exclure et sans la trahir.

En effet, la philosophie de Jean Wahl est un empirisme qui se définit "par la non-déductibilité de l'être, par son affirmation du donné, c'est-à-dire de quelque chose d'immédiat qui est accueilli, reçu, aussi bien que par son réalisme et son pluralisme, (45) ou plutôt par ce besoin toujours inassouvi de concret et de particulier, sans lequel l'homme ne serait que le prisonnier engourdi des lacs gelés de l'idéalisme. (46)

En outre, la philosophie de Jean Wahl est un empirisme mystique, non pas au sens religieux, mais au sens philosophique, c'est-à-dire en tant qu'elle impose à la raison des limites, et cultive un enthousiasme, une extase devant le mystère des diverses formes du réel, ou plutôt en tant qu'elle dépasse la raison, et se fie au sentiment communiant, pour une saisie intérieurement vécue de l'objet considéré dans sa totalité. Aussi est-ce un mysticisme de la chose avant qu'il ne soit un mysticisme de la personne dans la mesure où notre perception naïve nous donne la sensation que la chose qui se présente devant nous, tantôt sous l'un, tantôt sous l'autre de ses aspects est une sorte d'intériorité qui nous est comme fermée, qui se donne et qui ne se donne pas, mais se révèle à nous dans nos plus hauts moments comme "une nature vivante", comme une "cause extatique d'extase" (47).

Ainsi la mystique caractérise la pensée de Jean Wahl, et fait d'elle face au système de l'idéalisme absolu hégélien un empirisme que distingue un mysticisme intense, une "Theologia Barbarica" (48), ainsi que chaque chapitre du Traité de Métaphysique et chaque ouvrage de l'oeuvre le montrent.

Conçu à partir d'une expérience authentiquement vécue, d'une connaissance profonde de la philosophie du passé et du présent d'une critique clairvoyante de ses idées, et d'un attachement indéfectible aux valeurs de l'homme, l'empirisme mystique de Jean Wahl est une philosophie ouverte qui tend à conduire l'homme, en faisant appel à la dialectique non-conclusive, vers ce paradis dans lequel il sera rendu à lui-même, à ses semblables, et à la nature afin qu'il croisse et vive à son rythme.

(44) F. Alquié, l'expérience, P.U.F., 1970, Page 103. Note (45) Jean Wahl, Vers le Concret, P. 16 (46) Jean Wahl, Traité de Métaphysique, P. 317 (47) Jean Wahl, Ibid, 339 (48) "Theologia Barbarica", in Poemes, P. 58

Philosophie, par ailleurs, et en conséquence, non pas du Surhomme, mais de l'homme simplement homme elle s'adresse à l'humanité de notre temps dans la mesure où elle est une inspiration pure, de ses valeurs sacrées, et une voie à suivre pour les défendre avec sagesse, clairvoyance et humilité, sans se fermer au progrès enrichissant, ou plutôt réellement humain, dans tous les domaines de la vie.

15 : - Aussi, est-ce une philosophie qui fait de son auteur, en plus du grand philosophe français qu'il est, le philosophe de notre siècle. En effet, fidèle à l'esprit de la tradition philosophique qui est celle de Maine de Biran et de Bergson, aussi bien que celle de Descartes, Jean Wahl a servi, avec foi et amour, la philosophie mondiale de notre temps, en démontrant par sa vie, son oeuvre, son empirisme mystique et sa vision planétaire des problèmes de l'homme, ce que la philosophie française, qui n'est séparée ni de la pensée européenne, ni de la pensée universelle, (49) peut apporter, aujourd'hui, et demain, pour la formation de nouveaux modes de pensée, (50) dignes de la France, de son génie, et de l'homme partout où il est...

Communication faite au colloque **"Jean Wahl, Philosophe de la Modernité"**
Paris le 15 et 16 mars 1989

(49) Jean Wahl, *Tableau de la philosophie française*, P. 7 (50) Ibid, P. 178